

8°Z

52629

(3)

tuelles

jean paris

collection « transitions »



publisud

NOCTUELLES

8°Z
52 629
(3)

Parus aux Editions Publisud

Collection Transitions

dirigée par Gérard de Cortanze

Gérard de Cortanze

Une anthologie de la poésie latino-américaine contemporaine

Jean Paris

Noctuelles

Philippe Boyer

Marin Carmel

Jean Pierre Faye

Grandes narrations de Bourgogne

Collection Portulans

dirigée par Chems Nadir

Edouard J. Maunick

Désert-Archipel suivi de

Cantate païenne pour Jésus-Fleuve

Chems Nadir

Le livre des célébrations

(Illustrations de H. Zenderoudi)

hors collection

Rabah Belamri

Le soleil sous le tamis

Hawa Djabali

Agave

Mohamed Magani

La faille du ciel

Mouloud Mammeri

Le fæhn (théâtre)

Jean Déjeux

La poésie algérienne

Mustapha Haciane

Quand meurent les cigales

Eric Jourdan

Qui est là ? (Contes)

Illustrations de Topor

17/18

JEAN|PARIS |

NOCTUELLES

suivi de

PLANCTUS

Ouvrage publié avec l'aide du Centre National des Lettres

Collection Transitions

publisud
25 rue de l'Espérance - 75013 Paris

DU MEME AUTEUR

- HAMLET — Seuil, Pierres Vives, 1952, 1972.
SHAKESPEARE — Seuil, Ecrivains de toujours, 1954.
GOETHE — Arche, Grands Dramaturges, 1956.
JAMES JOYCE — Seuil, Ecrivains de toujours, 1956.
ANTHOLOGIE DE LA POESIE NOUVELLE — Monaco, Rocher, 1956.
L'ESPACE ET LE REGARD — Seuil, Pierres Vives, 1965.
RABELAIS AU FUTUR — id., 1970.
HAMLET ET PANURGE — id., 1971.
MIROIRS SOMMEIL SOLEIL ESPACES — Galilée, 1972.
UNIVERS PARALLELES — I. Théâtre — Seuil, Pierres Vives, 1975.
LE POINT AVEUGLE — Univers Parallèles II — id.
PAINTING AND LINGUISTICS — Pittsburgh, Carnegie-Mellon, 1975.
LISIBLE / VISIBLE — Laffont, 1978.
PLACE DE L'HORLOGE — Puyraimond, 1979.
APRES UNE LEGERE INDISPOSITION — D'Atelier, 1982.



Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
© Publisud, 1983
ISBN 2-86600-217-2

ISSN 0757-8105

NOCTUELLES

La forêt veloutée, circulaire, est celle qu'Ucello assombrit de vert nocturne dans *La Chasse*. Sur les fougères, semis d'astres, une lumière mordorée précise lentement la silhouette débonnaire du loup. Tentation de caresse au poil fauve, quand brusquement à l'angle du dédale D. surgit brandissant un fusil. Nef d'église. Le sacristain empile au loin les bancs d'un air sournois. Prépare-toi, salaud! Dans le vide ainsi ménagé, le canon d'une poussée ouvre la gueule de la bête qu'envahit l'expression résignée des dragons du Quattrocento. La détonation, assourdissante, se répercute de colonne en colonne jusqu'au transept, cependant que le corps s'effondre sur les dalles comme une poupée de son. Vidé par plis. Le lit a pris l'ampleur des pluies au Moyen Age; il occupe au réveil toute la carte de l'Angleterre. Jambes glacées, trempant aux algues, dans les vagues vertes du Channel.

Au milieu de la cave s'incurve le couvercle d'un réservoir dont l'entrebâillement révèle, dans la lumière soufreuse, les premiers barreaux d'une échelle de fer. Fournaise intense par dessous. A travers flammes, au fond, le long d'un mur démentelé, une voiture d'infirmes lourde à pousser franchit un pont métallique dont les soudures fondent. L'infirmes tend les bras vers la bibliothèque qui dégorge par les gonds tout un amas de livres rares, de manuscrits, d'enluminures. Pour forcer le sanctuaire, en sauver le trésor, le seul recours serait d'escalader ce mur sommé de tessons de bouteilles ; or l'échelle ne tient à rien, de l'incendie son sommet flotte dans l'azur comme un drapeau. Vertige. A l'instant de la chute, les reliures illuminent au poignet un bracelet de cuir peint : une petite prairie, avec ses moutons, dévale abruptement vers le brasier inévitable.

Lévitait à l'angle nord de la chambre, en Ecosse. Par la fenêtre ouverte à la dérive des saisons, de grandes bandes d'oiseaux migrants traversent les nuages. En bas, la mer déserte se fige en plumes blanches qu'un vent sinueux écume aux crêtes, chasse en traînées de neige. A mesure qu'apparaît au-dessous le sol magnétique, le soleil couchant éclaire pourpre l'armée romaine fuyant à pied sur les glaces jusqu'à l'Islande. Casqués de panaches écarlates, les soldats en cuirasses, dont les ombres devant s'allongent à l'infini, lèvent les yeux vers les nues, protégés de leurs boucliers, dans des postures mi-terri-fiées mi-supplantes. Contre le blanc éblouissant leurs files s'étirent, se disloquent, se raréfient, abandonnant sur la banquise des coffres, des armes, des cadavres. Descente lente, planée, vers le désastre. Les derniers survivants, stupéfaits, scrutent l'horizon courbe où brusquement la mer gelée tombe comme une falaise, et disparaît.